

Haim Burstin, *Révolutionnaires. Pour une
anthropologie politique de la Révolution française*

Paris, Vendémiaire, 2013

Claude Mazauric



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13324>

DOI : 10.4000/ahrf.13324

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2014

Pagination : 221-222

ISBN : 978-2-20-092927-5

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Claude Mazauric, « Haim Burstin, *Révolutionnaires. Pour une anthropologie politique de la Révolution française* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 377 | juillet-septembre 2014, mis en ligne le 15 septembre 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13324>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Haim Burstin, *Révolutionnaires. Pour une anthropologie politique de la Révolution française*

Paris, Vendémiaire, 2013

Claude Mazauric

RÉFÉRENCE

Haim Burstin, *Révolutionnaires. Pour une anthropologie politique de la Révolution française*, Paris, Vendémiaire, 2013, 444 p., ISBN 978-2-36358-071-9, 20 €

- 1 Le présent ouvrage s'inscrit évidemment dans un *continuum* dont la première pierre fut une thèse de doctorat portant sur l'autre faubourg sans-culotte de Paris, *Le faubourg Saint-Marcel [...] Structure économique et composition sociale*, parue en 1983 dans la Bibliothèque d'histoire révolutionnaire (N° 22). Depuis une œuvre s'est construite, une position historiographique s'est instituée, une autorité intellectuelle s'est établie : le présent ouvrage vient enrichir cette trajectoire en nous proposant de « repenser la Révolution » (titre de la première partie) à partir d'un point de vue, à la fois distancié des enjeux de caractère idéologique de tout travail d'analyse portant sur un paroxysme événementiel révolutionnaire, mais aussi attentif à saisir ce qui, dans le magma des sources, peut donner à comprendre plus que ne peut donner la simple prise en compte de l'événement, du témoignage, du récit de la gestuelle. Haim Burstin nous le dit implicitement dans le titre de son ouvrage : loin d'être une anthropométrie, son essai se veut une « anthropologie politique ». Retenons qu'il vise haut.
- 2 Trois parties structurent la démonstration : deux cents premières pages invitent à « repenser la Révolution » en accompagnant l'auteur-spectateur observant la scène sur le devant de laquelle se présentent acteurs et « protagonistes » (concept burstinien par excellence), modestes ou célèbres, qui exhibent leurs croyances, leurs espérances et leurs rancœurs, balancent leurs discours, révèlent leurs emballements, contrôlés ou

non, derrière lesquels sourdent passions et conformismes, se profilent avidités concrètes et défenses d'intérêts divers : nous sommes au théâtre et y prenons goût, sans toutefois sourire beaucoup. Suivent cent quarante pages consacrées à reprendre, du point de vue de l'anthropologie politique annoncée, divers épisodes bien connus de la geste révolutionnaire de 1789 à 1795 : d'abord, les journées d'octobre 1789 donnent l'occasion de composer un récit où, sur fond d'histoire du genre, l'on voit se distinguer puis s'opposer « protagonistes occasionnels » et cadres « politiques institutionnels » ; suivent diverses scènes de massacres d'individus jugés ou tenus pour coupables par ceux qui les maltraitent ou les exécutent ; la fuite à Varennes est ensuite traitée, non comme l'échec d'un projet mais comme la contrepartie inévitable de la publicité monarchique, ce qui est assez bien vu ! Le 20 juin montre la structuration d'un « parti » royaliste qui fait, *in situ*, le choix en rien « prédéterminé » du sacrificiel (à l'instar du brasseur Acloque déclarant « nous périrons tous plutôt, etc. », cf. p. 344). Enfin, avec les brefs récits du 9 Thermidor et de la mort de Féraud le 1^{er} Prairial, repris par le biais du détail (Merda) et de l'anecdote, on décrit le moment où l'exaspération du petit peuple que stimulait sa participation à l'histoire cède le pas à une forme de soumission et de conformité à l'ordre : quel ordre ? La troisième partie accompagne le mouvement de terminaison de la Révolution, laquelle s'achève en idiotypes : trop de « démocratie » (ou supposée telle) a conduit à en restreindre l'« espace » : toute « normalisation » passe par là ; quand une révolution s'est faite, surtout en profondeur du fait des présences de masse, on n'en finit jamais : pourquoi ? Parce que reste le piège idéologique des héritages et des mémoires qui finit par primer sur toute autre considération dans la construction des « idées » : telle est la racine de la « radicalité » qui est évidemment fille de la « radicalisation ». La conclusion est limpide et brève : la Révolution n'est ni un mécanisme inexorable et prédéterminé, ni une suite d'aberrations mais l'effet d'une « dialectique efficace entre l'individuel et le collectif », entre adhésion, devenue conformisme ou acceptation, et rébellion, devenue risque de désagrégation, par quoi s'est construite une histoire enracinée et référentielle.

- 3 Le simple résumé de l'ouvrage dit mal le plaisir ou l'intérêt qu'on prend à découvrir (ou à retrouver) des profils individuels de « protagonistes » de la Révolution que l'auteur a eu, souvent une nouvelle fois, le grand mérite de faire sortir de l'anonymat ou de la rhétorique habituelle. La bibliographie, qui ne vise ni à l'exhaustivité (en ce cas, les manques porteraient à se montrer assez sévère !) ni à écraser les lecteurs sous l'érudition, révèle quelques sources d'inspiration qui donnent du poids au projet de l'auteur d'écrire une anthropologie mais je n'y vois cependant cités ni des sociologues ou des linguistes, ni Mauss, ni Girard (la théorie du bouc émissaire), mais beaucoup d'historiens : Bloch, Baczko, Soboul (cité au début et en conclusion), Kaplan, Tackett, Martin, Hunt, et plusieurs autres de grand talent, mais fort peu d'historiens du dix-neuvième siècle, ni le Lefebvre de plusieurs *Études révolutionnaires* (la peur, les foules révolutionnaires, etc.) : le manque interroge toujours plus que l'abondance !
- 4 En résumé, sans doute sera-t-on conduit à déceler dans ce livre intelligent et habile, le produit du désenchantement d'un auteur qui éprouve visiblement le besoin d'une distanciation radicale, très « historienne » si l'on accepte de s'en tenir à cette simple et prudente qualification, à l'égard de l'objet « révolution » pour ne pas avoir à en endosser plus qu'il n'en reste, c'est-à-dire presque rien, car, à le lire, on est conduit à comprendre que sa substance idéale est définitivement passée hors champ de l'histoire et de la politique présente. Pourtant, c'est bien là que réside la question de la légitimité du projet théorique de l'auteur : une « anthropologie historique » (connaissance de ce

qui constitue l'essence de l'humain en l'homme historique), et non une simple anthropographie historique, ce qui est déjà beaucoup, suppose une approche théorique qui aille un peu au delà de cette critique, finalement morose, du destin de la condition humaine en ces temps de révolution qu'il nous a proposé d'observer.